

# Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus



## Le Royaume de Dieu selon saint Jean

Éditions  du Carmel



## Le Royaume de Dieu selon saint Jean

Le Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus aborde dans ces pages des sujets essentiels à la vie de foi de tout baptisé. Il apporte un éclairage lumineux sur les évocations du Royaume de Dieu et le Discours après la Cène dans l'évangile de Jean.

Saint Jean est un contemplatif et son évangile est le reflet de son expérience spirituelle, de son contact prolongé avec le Christ sur les routes de Palestine. Avec la fraîcheur du langage oral, le Bx Marie-Eugène contemple le feu qui a présidé à sa rédaction, l'amour pour le Christ Jésus qui y est révélé et l'harmonie d'ensemble qui s'en dégage.

La perspective de l'ouvrage est pratique: comment, à titre personnel, suis-je artisan de ce Royaume qui vient? Comment l'adhésion libre et volontaire au dessein divin m'introduit-elle au cœur de ce Royaume?

Au fur et à mesure de la lecture, nous comprendrons mieux que l'acte le plus beau que nous puissions poser est celui de la confiance amoureuse, jusqu'au don libre et total: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE





Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

11 parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

12 Le lendemain, la grande foule venue pour la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem.

13 Les gens prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! »

14 Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus, comme il est écrit :

15 Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.

16 Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui : c'était bien ce qu'on lui avait fait.

17 La foule rendait témoignage, elle qui était avec lui quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait réveillé d'entre les morts.

18 C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre ; elle avait entendu dire qu'il avait accompli ce signe.

19 Les pharisiens se dirent alors entre eux : « Vous voyez bien que vous n'arrivez à rien : voilà que tout le monde marche derrière lui ! »

20 Il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque.

21 Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. »

22 Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus.

23 Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

24 Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en

terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

25 Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle.

26 Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27 Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

28 Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

29 En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »

30 Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.

31 Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ;

32 et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »

33 Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

34 La foule lui répliqua : « Nous, nous avons appris dans la Loi que le Christ demeure pour toujours. Alors toi, comment peux-tu dire : "Il faut que le Fils de l'homme soit élevé" ? Qui est donc ce Fils de l'homme ? »

35 Jésus leur déclara : « Pour peu de temps encore, la lumière est parmi vous ; marchez, tant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous arrêtent pas ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va.

36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière :

vous serez alors des fils de lumière. » Ainsi parla Jésus. Puis il les quitta et se cacha loin d'eux.

37 Alors qu'il avait fait tant de signes devant eux, certains ne croyaient pas en lui.

38 Ainsi s'accomplissait la parole dite par le prophète Isaïe : Seigneur, qui a cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été révélée ?

39 Ils ne pouvaient pas croire, puisqu'Isaïe dit encore :

40 Il a rendu aveugles leurs yeux, il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils ne comprennent dans leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.

41 Ces paroles, Isaïe les a prononcées parce qu'il avait vu la gloire de Jésus, et c'est de lui qu'il a parlé.

42 Cependant, même parmi les chefs du peuple, beaucoup crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils ne le déclaraient pas publiquement, de peur d'être exclus des assemblées.

43 En effet, ils aimaient la gloire qui vient des hommes plus que la gloire qui vient de Dieu.

44 Alors, Jésus s'écria : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé ;

45 et celui qui me voit voit Celui qui m'a envoyé.

46 Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

47 Si quelqu'un entend mes paroles et n'y reste pas fidèle, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver.

48 Celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée : c'est elle qui le jugera au dernier jour.

49 Car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

notre service ; il se livre pour nous ; il affirme que la mission que Dieu lui a donnée est pour nous. Cette mission le met à notre disposition ; il a pris la forme de l'esclave<sup>11</sup>, il est voué à l'Église, il est voué aux âmes. Il y a là quelque chose qui doit créer en nous une disposition de confiance. N'ayons jamais peur de mettre à contribution Notre-Seigneur. Nous lui faisons remplir son rôle de Maître, de Christ, de Médiateur. Il nous sert, il sert toutes les âmes avec cette humilité aimante, cette simplicité affectueuse qu'il met dans ce lavement des pieds. Nous, nous sommes habitués à dire : « Je suis à votre service. » Ce n'est pas vrai comme pour Notre-Seigneur.

Retenons cette disposition constante quand nous le regardons, quand nous le retrouvons lui-même, car tous ses gestes doivent nous conduire à le connaître davantage. En regardant ses gestes, ses attitudes, en écoutant ses paroles, nous arriverons à connaître son « caractère<sup>12</sup> ». C'est à cette connaissance vraie que doit nous conduire l'oraison. Cette disposition foncière est donc à retenir. Ce serait faire injure à Notre-Seigneur que de s'excuser, voire de se récuser pour lui demander même les choses les plus humbles. Il est toujours là à genoux pour nous servir, nous laver les pieds.

**« Ce que j'ai fait, vous le ferez »**

Il y a dans cette scène un autre enseignement. Notre-Seigneur va le souligner : « Ce que j'ai fait, vous le ferez. C'est l'exemple que je vous ai donné. Vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres<sup>13</sup> ».

C'est un enseignement tout à fait pratique. Quelle que soit notre dignité, nous devons nous considérer comme les serviteurs des âmes. Notre-Seigneur nous apprend à garder notre dignité, il ne nous demande pas de la mépriser. Nous avons une dignité

divine, une fonction qui nous a été donnée, une autorité qui n'est pas la nôtre, c'est celle de Dieu.

Quelqu'un qui a une autorité divine a un dépôt sacré, il répondra de l'exercice de cette autorité. Il doit l'exercer pour faire respecter Dieu. Un Supérieur qui ne voudrait être qu'indulgent, qui n'exercerait pas son autorité en ne disant pas la vérité, en ne prenant pas les mesures qu'il doit prendre, manquerait à ce dépôt. Il doit être bon, juste et exercer l'autorité qu'il doit remplir. Il n'est pas facile de remplir cette partie de la mission confiée et il peut se faire qu'une œuvre périclite, même qu'un Ordre religieux décline, parce que le Supérieur n'a pas su exercer son autorité, prendre des mesures rudes quand il le fallait, faire respecter l'autorité de Dieu. L'Église nous présente des saints qui étaient très bons, d'autres très rudes, par exemple Grégoire VII.

Dans cette autorité, il y a une réalité complexe faite d'humilité et de dignité. Nous devons accomplir notre vocation avec humilité, telle est la disposition à cultiver. Quelles que soient les âmes dont vous aurez à vous occuper, vous devez vous tenir devant elles avec d'autant plus d'humilité qu'elles ont moins de défense. Ce sont des âmes qui appartiennent à Dieu, nous devons les traiter avec plus que du respect, avec l'humilité de Notre-Seigneur exprimée par son attitude physique, à genoux devant ses apôtres et leur lavant les pieds.

Cette attitude paraît très importante : on fait prendre conscience aux âmes de leur dignité en les respectant. Ceci nous rappelle notre qualité d'instruments de Dieu. Dieu nous a appelés pour d'autres, pour les âmes, pour une mission. Nous ne sommes pas un but ; notre sainteté personnelle n'existera pas sans l'accomplissement de notre mission. Dieu n'a qu'un but : on ne sépare pas la sainteté personnelle de l'action pour les

âmes. Cette qualité d'intermédiaires, nous devons nous la rappeler car nous nous croyons facilement des chefs, des autorités. Non ! Nous ne sommes que pour les autres, penchés sur les autres, pour l'avenir, jusqu'à ce que le Christ ait atteint sa taille d'Homme parfait<sup>14</sup>. Nous regardons le maître comme un phare auquel tous les autres sont subordonnés. Ce n'est pas cela ! Le phare, le maître, c'est lui qui doit être orienté vers les autres, c'est lui qui doit se pencher, éclairer, donner tout ce qu'il a aux âmes pour qu'à leur tour, elles donnent aux âmes auxquelles elles sont ordonnées. Voilà l'attitude d'âme du Christ : il s'est penché sur les apôtres pour qu'à leur tour, ils lavent les pieds de leurs frères et que ceux-ci fassent de même.

Cet enseignement est à méditer, car cela doit être une disposition foncière pour notre apostolat. À cette lumière, regardons comment nous avons conçu notre apostolat. Comment le réalisons-nous ? Avons-nous eu cette attitude d'humilité devant les âmes ? N'y a-t-il pas un désir d'attirer à soi ? Un mépris léger de certaines âmes ? Au lieu de l'humble service ?

C'est une leçon d'humilité complexe qui comporte la connaissance de notre dignité et aussi la subordination au prochain : pour être les serviteurs des âmes, qui sont nos maîtres, puisque tout ce que nous avons reçu ne nous a été donné que pour elles.

## **2. Une leçon de purification**

La deuxième leçon du lavement des pieds est une leçon de purification. Notre-Seigneur fait entrer les apôtres dans la phase des grands événements. Il sait que son Heure est venue, l'Heure des grandes choses : l'Eucharistie, la Rédemption par le Calvaire, la Résurrection.

Que faut-il pour se préparer au sacrifice et à la Passion ? Une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

psychologie du péché ! Le pécheur ne comprend plus les appels de Dieu, il est incapable de recevoir la lumière, il ne voit plus que son but. Judas nous apparaît à ce moment-là comme un homme borné : il ne voit plus que le mal qu'il veut faire.

Ici, se passe quelque chose de terrible : quand l'apôtre saint Pierre fait signe à Jean de demander quel est celui-là, Notre-Seigneur répond : « celui à qui je donnerai la bouchée » et présente à Judas le morceau de pain trempé qui le désigne à Jean. Et Judas accepte. A-t-il entendu la conversation avec Jean ? Peut-être que non. Et l'évangéliste signale ce qui se passe ensuite : « Satan entra en lui » (v. 27). Il se passe un fait très grave, mystérieux, c'est le démon qui prend possession de Judas. Et Notre-Seigneur lui dit : « ce que tu as à faire, fais le vite. »

Jusque-là Judas pouvait se repentir. Après non. Jusque-là, il y avait une hésitation, peut-être un certain remords, il y avait peut-être une lutte entre le sentiment qui portait Judas vers Notre-Seigneur et ce qu'il allait faire, une lutte entre la crainte de partager le sort du Christ et la fidélité. Maintenant la balance penche nettement vers le mal. Alors le démon s'empare de l'âme de Judas. Il apparaît extérieurement comme les autres apôtres, avec quelques défauts de plus, peut-être. Nous devinons qu'il y a eu chez lui des infidélités très graves à la grâce et la dernière a mis, pour ainsi dire, Dieu à bout. Ces infidélités ne sont pas nécessairement extérieures.

Nous pouvons comparer avec saint Pierre. Notre-Seigneur lui prédit son reniement et ce reniement n'a pas les mêmes conséquences que la trahison de Judas, pourtant c'est grave. Mais le reniement amène chez Pierre le repentir, un amour plus grand envers Notre-Seigneur, le triple serment de fidélité qu'il fera après la résurrection et le pouvoir qu'il recevra : « Pais mes agneaux ».

Chez Judas, au contraire, la trahison amène le désespoir, c'est Dieu qui le laisse. Mystère terrible de la grâce... regardons-le en face : Dieu a choisi cette âme, il lui a donné toutes les grâces que comporte le choix. Judas a mangé à la table du Maître, il a reçu la même grâce que les autres apôtres, il a reçu les mêmes avertissements, la même affection. Cette grâce de la parole de Dieu était quelque chose de réel, pas seulement la lumière d'un moment, elle s'est poursuivie, développée pendant des années et, à un moment, Dieu lui soustrait cette grâce. Pourquoi ? à cause de l'infidélité de Judas<sup>10</sup>.

### **Le mystère de la fidélité des âmes**

Après avoir vu le mystère du choix divin, voyons le mystère de la fidélité des âmes. C'est mystérieux, les âmes ; certaines arrivent, d'autres n'arrivent pas : pour certaines, la grâce est source de gloire, pour d'autres de damnation<sup>11</sup>. Sur ce mystère les saints du Carmel se sont penchés et n'ont pu l'expliquer, ils ont dit : « Dieu sait pourquoi ». Il y a un impondérable, un mystère dans le jeu divin et la réponse de l'âme, et nous savons que la faute n'en est pas à Dieu. Dans la trahison de Judas, la chute a été le fait de son choix. Mais, ce qui est certain, c'est que la faute n'en revient pas à Dieu, la chute dépend de l'infidélité de l'âme. C'est bien Judas qui a choisi son infidélité.

Que se passe-t-il à ce moment ? Judas sort, c'est la nuit. Il va commettre son forfait : livrer son Maître pour trente deniers.

Notre-Seigneur lui a lavé les pieds comme aux autres, il a assisté à la Cène, il a entendu parler Notre-Seigneur et, malgré cela, peut-être à cause de tout ce qu'il a reçu, sa haine grandit, il va le trahir : audacieusement il va prendre la tête des soldats qui vont arrêter Notre-Seigneur. Il a donné le signe qu'il embrasserait le Christ, geste habituel et familier de leur retour

de mission. Il va livrer le Christ par un baiser. Il a choisi ce signe pour se rassurer lui-même. Il prend la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les pharisiens. Et, devant Judas, quelle est l'attitude de Notre-Seigneur ? La patience. Quand il lui a donné le pain il lui a dit : « Ce que tu as à faire, fais-le vite ». Ici encore, c'est la patience : « Mon ami, tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser !<sup>12</sup>... ». Et il se livre. Voilà l'attitude de Notre-Seigneur devant le pécheur : pas d'indignation ; l'amour réagit dans la patience.

Voilà le drame de Judas. Nous savons peu de chose, cependant cela nous met en présence des grands mystères du choix divin et de la fidélité des âmes.

### **Le désespoir de Judas, la loyauté de saint Pierre**

Quand saint Pierre sera devenu le chef des apôtres, quand il les réunira pour choisir un autre apôtre, il rappellera le fait : « Il fallait que s'accomplît ce que le Saint-Esprit, dans l'Écriture a prédit par la bouche de David au sujet de Judas » (Ac 1, 16)... Il a trahi, il s'est pendu.

Oui, Judas a désespéré du Christ et de lui-même... Il fallait que le Christ fût livré par les siens, qu'il souffrît tous les affronts, même celui-là. Devant les circonstances de cette trahison nous devons réfléchir, ne pas considérer seulement les vérités miséricordieuses ; à côté, il y a des vérités terribles, elles sont vraies comme les autres. En Dieu il y a la synthèse de la justice et de la miséricorde, de la force et de la douceur. Dans l'entourage de Notre-Seigneur, il y a Jean qui a reposé sur son cœur et il y a Judas qui le trahit. Cela se passe dans l'Église à toutes les époques. Nous voyons que certains persécuteurs sortent des rangs de l'Église. En Allemagne, Goebbels, qui avait eu une éducation religieuse, a mené la lutte contre l'Église. Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

emporte à chaque instant dans la vie quotidienne avec ce grand idéal de l'Église, du dessein de Dieu qui nous fait nous immoler, renouveler notre don, nous livrer complètement. Le saint a perdu son âme<sup>15</sup>, il a tout donné pour se laisser emporter dans la charité, il est celui qui a fait de sa vie un acte de charité. Nous serons jugés sur cela. Seuls ceux qui auront fait œuvre de miséricorde seront sauvés.

## **Les difficultés de la charité**

Le grand précepte de la charité, qui est la loi de la vie de Dieu, de Dieu qui s'est donné au monde, est aussi la loi de notre vie, l'essence de la grâce en nous. Nous concevons que Notre-Seigneur ait laissé ce précepte à ses apôtres avant de mourir. Qu'est-ce qui importe donc pour nous ? Que nous nous aimions les uns les autres. Pas au plan sentimental uniquement, mais dans un engagement de tout l'être.

Cette pratique de la charité comporte des difficultés. Notre-Seigneur rencontre Judas, le démon, l'opposition du monde ; il marque l'opposition entre la charité et le monde et montre ainsi que la charité se développe dans la lutte, la persécution, la souffrance<sup>16</sup>. Notre-Seigneur énonce les lois de la vie chrétienne, de l'Église, il insiste sur l'opposition entre la loi de Dieu et la loi du monde. Il a rencontré des difficultés, nous les rencontrerons.

Les difficultés du monde nous arrêtent moins que celles vécues dans le milieu où nous vivons. Même dans une communauté d'âmes qui se sont données, nous trouvons des difficultés et de la souffrance pour pratiquer la charité. Il ne suffit pas d'avoir le même idéal pour qu'il y ait entente. Le même idéal ne fait pas les mêmes pensées et ne solutionne pas tout. Cependant notre charité ne peut s'affiner que dans une vie de communauté<sup>17</sup>,

c'est là que nous aurons le plus d'occasions de la perfectionner. Les difficultés proviennent des différences de tempérament, d'éducation, d'intelligence, de pensées, de grâces. Il est impossible d'éviter cela, il faut voir le bienfait de ces difficultés. Dieu nous appelle parce qu'il a des desseins sur nous, pour réaliser une même œuvre. Vouloir établir un choix, prendre des âmes ayant le même caractère, les mêmes idées, serait écarter de Dieu des âmes qu'il veut appeler. C'est le choix divin qui réunit, qui donne une grâce spirituelle mais il laisse subsister tout le reste. Le caractère, les défauts n'y font rien, une âme appelée dans un groupe a l'essentiel. Si Dieu l'a placée là, Dieu l'impose, il faut la recevoir. Ce sera une cause de souffrance, c'est probable, mais c'est ainsi. Ni l'habitude ni l'âge n'y font rien. On pourrait croire qu'avec le temps les différences se réduisent, au contraire elles s'accroissent. Et ce serait presque dommage que de devenir semblables. Chaque vie s'épanouit dans sa ligne. À mesure, notre personnalité apparaît. C'est l'arbre qui pousse, la petite tige est souple, plus tard l'écorce est devenue rugueuse. C'est normal. Il faut supporter les âmes avec leurs défauts, qui n'empêchent pas la perfection qui est dans la charité. La charité peut pousser dans une âme biscornue... Si la tige a poussé de travers, ce n'est peut-être pas de sa faute, il n'y a qu'à supporter et à marcher comme cela. Ce qui importe, c'est la charité. L'amour mutuel n'est pas toujours facile. Ne jugeons pas des défauts par la souffrance qu'ils nous apportent, c'est un prisme déformant. Ayons une vision objective par la charité. Il faut juger une âme d'après son don. Pensons que cette âme est donnée, c'est l'essentiel.

Cette charité doit aller vers l'Église, nous devons la développer surtout dans les contacts avec le prochain ; nous devons la faire délicate, grande, objective, prévenante, en nous

habituant à voir la réalité de la grâce dans une âme. Cela se fait par la souffrance qui seule purifie le regard et l'intelligence.

Il faut pouvoir découvrir la charité avec un regard purifié. La charité est tout un ensemble dans notre vie, ce n'est pas seulement un acte. Nous devons nous attacher à pratiquer la charité dans nos contacts avec ceux avec qui nous vivons, nous armer de patience, d'indulgence. Pour regarder une âme avec charité, il faut un regard purifié qui ne s'acquiert que par la souffrance. Pour découvrir le regard d'amour de Dieu et la vision nette de la charité dans une âme, pour ne se laisser guider que par cela, c'est lent, pénible et demande des purifications profondes ; il faut passer par la purification de la foi. On n'y arrive que peu à peu.

### **Jusqu'où pratiquer la charité ?**

Comment pratiquer cette charité ? Quelles sont les lois qui vont présider à la pratique de la charité ? Notre-Seigneur a dit que nous devons aimer même nos ennemis. En disant cela il s'inscrivait contre l'ancienne loi et il annonce la nouvelle : la loi d'amour. Nous devons pratiquer la charité envers tout le monde, le chrétien ne hait personne parce que toutes les âmes sont aimées par le Christ. Si actuellement elles ne l'aiment pas, elles sont capables de l'aimer un jour.

Comment diversifier les témoignages de notre charité ? Selon les liens qui nous unissent au prochain, dit saint Thomas<sup>18</sup>. Ce sont eux qui règlent la pratique de la charité. Les liens qui nous unissent à nos parents sont des liens intimes, forts, affectueux, liens de la chair et du sang qui tiennent à la nature humaine ; nous devons aimer nos parents sensiblement, extérieurement. Les parents doivent donner la vie, la développer, ils manquent à la charité s'ils ne remplissent pas ce devoir.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ces vérités. Les premiers chrétiens prenaient le mot foi dans son sens plein de foi vivante, d'adhésion non pas tant intellectuelle que vivante à tout Notre-Seigneur et non seulement à ses paroles. C'est une adhésion au Christ de tout l'être, exprimée par des actes, par la vie. La foi était suivie du détachement de soi et de l'attachement à la personne du Christ. L'apôtre saint Jean insiste sur cela : Celui qui croira sera sauvé<sup>12</sup>. Cette notion évangélique de foi vivante, nous la retrouvons chez saint Paul : il ne prêche que le Christ et le Christ crucifié. « Moi, Apôtre, je n'ai pas d'autre but que de faire connaître le Christ, de prêcher le Christ<sup>13</sup> ». Il souhaite aux chrétiens de connaître les richesses du Christ.

Nous devons revenir à cette notion essentielle de foi au Christ. Nous nous perdons quelquefois, embarrassés en dévotions très hautes mais qui nous écartent de là, s'insurgent contre cela. Il existe des tendances de religiosité qui s'attachent à des formules, à des superstitions pratiques et utilitaires ou non, mais dangereuses. Nous pratiquons des observances morales de choses secondaires et nous oublions parfois que le christianisme est une foi, une adhésion, un don de nous-même au Christ.

Dès les débuts du christianisme s'est manifestée une tendance intellectualiste, un mouvement vers l'être de Dieu, infini, désincarné, qui ne serait que pur esprit. Cette tendance est plus noble mais pas moins dangereuse. Elle niait la réalité de l'humanité du Christ.

Chez saint Augustin nous voyons un peu cette tendance. Il y a chez lui une grande intelligence, une pensée puissante et une volonté de vivre dans la vérité. Il veut connaître Dieu, le cherche et, par tendance, s'éloigne du Christ. Il comprend alors que c'est là redevenir philosophe et non chrétien. Il revient au Christ qui est « la voie, la vérité et la vie ». Tout est en lui. En lui nous

trouvons le Père, en lui nous avons l'Esprit qu'il envoie et qui est l'Esprit du Père et du Fils. Tout cela est proclamé d'une façon énergique par sainte Thérèse d'Avila, qui a fondé sa science mystique sur le Christ. Elle a donné le Christ. La supériorité et la sûreté de sa spiritualité ont pour base le Bon Jésus, c'est une spiritualité du Verbe incarné.

Même élevée aux plus hauts sommets, elle a retrouvé le Christ. Sa doctrine est sûre. Elle l'a réalisée. Au mariage spirituel<sup>14</sup> elle trouve l'union personnelle avec le Christ, et avec le Christ total, l'Église, et c'est alors qu'elle trouve la Trinité Sainte. Voyez la synthèse. Beaucoup d'âmes ayant une spiritualité spéciale, trop éthérée, ne trouvent pas la réalité objective du Christ. Certaines dévotions exclusives qui poussent en pointe ne font pas la synthèse et finissent par être presque fausses, elles passeront parce qu'elles ne renferment pas de vérités dogmatiques. Ne négligeons jamais de revenir à ces vérités fondamentales : nous sommes du Christ. Le Christ est Dieu, la Trinité Sainte est avec lui, et en même temps il est homme. On parle quelquefois d'idéalisme : ce sont des âmes qui oublient l'humanité du Christ, qui arrivent à la nier pratiquement.

### **Connaître le Christ-Dieu, le Christ-Homme**

Ces vérités sont très importantes. Notre progrès dans la vie chrétienne réside dans la connaissance non pas de notions subtiles et éthérées mais de notions de plus en plus profondes et substantielles, et dans la réalisation des vérités les plus centrales, les plus simples : l'adhésion au Christ. Si la vision de la Trinité Sainte devait écarter de l'humanité du Christ, je croirais à la fausseté de la vision. Ceci est très important pour l'oraison. Dans notre marche vers Dieu, pour notre oraison, revenons sans cesse vers le Christ pour le regarder, le connaître

tel qu'il est dans son humanité, dans ses paroles, ses gestes évangéliques. Le Christ est le terme.

Saint Jean de la Croix dit que la récompense de l'âme parvenue au sommet de l'union, c'est de connaître les mystères du Christ. Elle trouve le Christ dans la Trinité Sainte, et se rend compte que le Verbe, c'est le Christ. Dans l'étude, dans l'oraison, dans la vie revenez vers le Christ pour le connaître davantage. Si haut que nous allions, ce que nous devons retrouver, c'est le Christ. Il faut commencer par le Christ, chercher à le trouver, à le connaître comme Dieu et comme Homme. Nous devons désirer la connaissance du Christ-Dieu et du Christ-Homme.

C'est une vérité proclamée par Notre-Seigneur lui-même. Dans ce chapitre 14, il laisse entrevoir aux apôtres ce que leur vaudra cette foi en lui. Il leur en dit les avantages : « Je suis dans le Père et le Père est en moi, du moins croyez-le à cause des œuvres » (v. 11). Il fait appel à la valeur de son témoignage. J'ai fait des miracles, des œuvres, qui prouvent la vérité. « En vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes<sup>15</sup>. »

### **Pour faire l'œuvre du Christ**

Il s'agit d'une foi vive, vraie, qui n'est pas seulement une adhésion intellectuelle mais une adhésion pratique et vivante. Que vaut-elle à celui qui croit ? Elle lui vaut de connaître le Christ, de faire l'œuvre du Christ. Elle ne peut donner l'union hypostatique, mais la foi vivante dans le Christ vaut à celui qui croit d'être le Christ, car cette foi est unissante. Il fera les mêmes œuvres que le Christ et même de plus grandes. Elle donne les richesses, la puissance du Christ, fait participer à ce qu'est le Christ : « Celui qui croit en moi fera les mêmes œuvres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je montre cela parce que c'est une des tentations qui peuvent assaillir une âme dans les sécheresses ou dans le manque d'expérience surnaturelle : croire que la manifestation de Dieu dans l'âme est singulière et anormale.

Non. « Je me manifesterai à lui », a dit Notre-Seigneur. La théologie a analysé cela. Les saints du Carmel ont explicité comment se fait cette prise de possession de Dieu en nous, par le développement de l'amour en nous. Il y a une habitation de Dieu en nous, habitation de Dieu auteur de la grâce, et saisie de Dieu par notre charité, notre foi : cette présence objective de Dieu en nous se développe par la puissance de la saisir qui est en nous. La présence de Dieu en nous est conforme à nos relations avec lui. Plus ces relations sont intimes, plus la présence de Dieu est intime. Dieu ne change pas, il est partout, toujours le même, s'il est plus ou moins présent en nous, c'est que nous le saisissons plus ou moins... En d'autres termes, cette présence de Dieu en nous est de plus en plus saisie par la grâce. L'amour est la puissance de saisir Dieu par la foi et quand notre amour est plus pénétrant, cette présence est plus intime parce que nous la saisissons davantage.

### **Nous avons une vocation d'amour**

La foi vive, perfectionnée par l'amour, est l'aptitude à saisir, à expérimenter Dieu. Nous le saisissons réellement. Plus l'amour est parfait, plus la présence de Dieu est intime, plus nous saisissons Dieu. Quand l'amour a tout envahi, transformé notre être et que tout en nous est devenu capacité de saisir Dieu, alors il n'y a plus que lui en nous, c'est le règne de Dieu. Dieu a établi sa demeure en nous : le Royaume de Dieu en nous, c'est la domination parfaite de Dieu, établie par la charité, en notre âme ; en même temps, cette emprise de Dieu en nous est

complétée par une saisie de Dieu par notre charité.

Dieu nous saisit et nous saisissons Dieu car l'amour est unissant, il fait que deux êtres se compénètrent l'un l'autre. Dieu vient par amour, et moi je saisis Dieu. Cette expérience de Dieu sera différente selon les âmes et les moments ; ce qui importe, c'est l'affirmation de Notre-Seigneur, à savoir que cette manifestation intime, subtile de Dieu en mon âme, qui va pénétrer tout mon être, tous mes sens spirituels, est promise à ceux qui aiment. La vocation carmélitaine, qui oriente vers cette expérience, cette saisie mutuelle de Dieu et de l'âme, est contenue là, c'est une vocation d'amour, une vocation d'intimité divine. Elle voue au don de Sagesse qui fait expérimenter, saisir, savourer Dieu. Pour la réaliser il faut la voir ici dans ce qu'elle a d'essentiel. En effet, il est important de comprendre cela parce qu'on risque de s'arrêter aux saveurs, aux sécheresses qui peuvent se présenter mais elles ne sont pas le but. Le but, c'est d'aimer et saisir Dieu : notre vocation carmélitaine, c'est d'aimer Dieu, d'observer les commandements, pour que le Père nous aime et que les trois Personnes viennent établir leur demeure dans notre âme et se manifestent à nous.

### **Nous sommes faits pour Dieu**

Remarquons combien de lumière, de mystère, d'élévation sont contenus dans ce discours après la Cène. On a l'impression que c'est un beau langage, mais peu clair, et cependant, si on prend parole après parole et qu'on les place sur les lèvres du Christ que nous connaissons et aimons, elles prennent un autre son, un son d'infini. Elles sont bien de lui, nous les reconnaissons en toute sa personne, personne divine, lumineuse et mystérieuse, transcendante, que nous connaissons bien par nos communions, et nous comprenons. Alors, ces paroles nous introduisent dans

une haute et lumineuse atmosphère, dans une région divine où nous trouvons les fondements de notre vie, de notre vie chrétienne, religieuse, carmélitaine.

Demandons à Notre-Seigneur que ses paroles éveillent des échos profonds dans notre âme, pour nous faire comprendre ce qui nous est promis : que le but de la vie spirituelle est d'atteindre Dieu, d'aimer Dieu pour qu'il se manifeste, et que nous entrions dans la société des Trois. Le Père si bon, qui nous aime, qui commande, que nous vénérons avec le Christ. Le Fils qui est le Verbe incarné. L'Esprit Saint qui gémit en nous, est constamment auprès de nous, nous aidant, nous consolant, éclairant en toute notre vie ce que nous devons faire pour l'Église. Il nous prend, nous soulève, sa puissance se manifeste lorsque c'est nécessaire. Si nous croyions à l'Esprit Saint ; que d'angoisses évitées ! Parce qu'il est là, il nous soutient, il est l'Esprit d'amour. Pourquoi craindre de ne pas avoir la lumière, puisqu'il est là ? Il est envoyé pour cela, il nous entoure, il est en nous, il nous donnera ce dont nous avons besoin pour réaliser l'œuvre confiée. Il nous prend pour instruments. C'est lui qui a fait l'Église, les saints, et toutes choses. Il est toujours vivant, à notre disposition ; nous le possédons. Les trois Personnes divines non seulement nous croyons en elles, mais nous devons croire qu'elles se manifesteront à nous, que le Christ est en nous, que nous sommes le Christ, à la mesure de notre grâce.

Déjà nous sommes dans la société des Trois. Croyons, espérons que la Trinité Sainte se manifestera à nous ; retenons cette promesse, ne demandons pas comment cela se fera, allons plus loin. Que la Trinité Sainte se manifeste comme elle le voudra. Cela ne sera sans doute pas comme la manifestation faite aux apôtres ni celle des théophanies de l'Ancien Testament, mais Dieu se manifestera. Il n'y aura peut-être pas de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pécheresse, qui est devenue une sainte qui a fait un grand bien dans l'Église. Ses fautes lui ont valu d'être aimée davantage. Qu'importe tout cela si l'âme progresse, conduite à une fidélité, à un don plus complet d'elle-même. Voilà comment concevoir le don, la preuve d'amour que Dieu, que la Sainte Vierge attendent de chacun, chacune d'entre vous. Réalisez-la et le bon Dieu vous aimera. Retenez cette parole, Notre-Seigneur vous l'a dit : « Qui garde ma parole m'aime. » Et le Père se penchera sur vous comme sur ses enfants bien-aimés, il se penchera sur vous quelles que soient les fautes commises, les hésitations, les souffrances rencontrées. Notre-Seigneur se donnera à vous, il viendra car il l'a dit : « Je me manifesterai à lui. » Le Père, le Fils et l'Esprit Saint vous aimeront et feront en vous leur demeure.

### **Marcher dans cette ligne de fidélité**

Voilà comment concevoir la vie spirituelle. Marchez dans cette ligne de fidélité, tout droit, sans avoir besoin, spirituellement, d'un chemin étroit de prescriptions, de petites observances. Il y en a qui ont besoin de petites drogues au point de vue spirituel, il leur faut ceci et cela, et elles sont perdues si elles n'ont pas ces petites douceurs. C'est marcher à pas comptés, et l'idéal est de marcher à grands pas, dans le sens de la pensée vivante. Là vous trouverez le développement de votre vie contemplative, une intimité non sentie mais des lumières sur les profondeurs de Dieu. Même dans l'apostolat vous trouverez les profondeurs de Dieu, la Trinité Sainte habitant dans votre âme.

Mettons-nous, pour comprendre, sous la lumière de Notre-Seigneur, demandons-lui que ces paroles qu'il a prononcées soient substantielles en notre âme, qu'elles nous détachent de certains préjugés, de certaines conceptions. Ce retour aux vérités

évangéliques est très important, il nous accroche à l'essentiel mis en relief par le Christ. Il ne faudrait pas que les explicitations qu'on peut en donner embrouillent, arrêtent sur des choses secondaires, nous fassent perdre l'essentiel. Sainte Thérèse d'Avila montre bien que le cadre de la vie religieuse avec les détails qu'elle a organisés sont importants, mais qu'il faut savoir s'en détacher pour aller à l'obéissance, à la charité, pour faire la volonté de Dieu. Ainsi faut-il savoir quitter l'oraison pour aller vers une malade et celle qui hésiterait, qui ne sacrifierait rien de sa régularité, ne comprendrait pas les lois de Dieu. Il peut y avoir là une source de soucis et de tracas, mais Dieu s'y donnera par gorgées plus rafraîchissantes et sanctifiantes que dans des heures d'oraison, ce qui vaut bien toutes les emprises senties.

Demandons à Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge de nous faire pénétrer ces vérités. Demandons à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, entrée dans un cadre, a su voir la ligne essentielle, l'importance de l'amour, elle qui est parvenue à l'union transformante par sa fidélité totale et son immolation complète à la pensée de Dieu, sans rien garder pour elle, elle qui a réalisé si merveilleusement au point que, dans une vie ordinaire, elle a renouvelé et mis en relief les principes de la spiritualité ; demandons-lui de nous aider à dégager dans une lumière très simple, ces grands enseignements de Notre-Seigneur pour que nous puissions les réaliser dans notre vie.

---

1. BUZY, cf. Jn 14,23.24.

2. La « clôture morale » peut désigner les dispositions volontaires que prend une personne sans pour autant être un religieux cloîtré.

3. Cf. Os 2,14 selon la *Vulgate*.

4. Le Père Marie-Eugène s'adresse aux membres de Notre-Dame de Vie, mais les remarques qu'il fait sont bien sûr valables pour toute personne faisant

une retraite ou un temps de désert.

5. Cf. JEAN DE LA CROIX, 1MC 13,6-11.2,7sq.

6. Cf. Jn 14,23.

7. Cf. Jn 14,26.

8. Bien que par le baptême, tout chrétien soit effectivement « consacré » au Christ, l'expression « conseils évangéliques » appliquée à la vie consacrée souligne le caractère public d'un engagement radical à la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. On distingue habituellement les préceptes évangéliques, qui s'imposent à tous les baptisés, et les conseils évangéliques qui invitent à s'identifier radicalement au Christ pauvre, chaste et obéissant. Le propre de la vie consacrée est de fonder sa vie sur la base des conseils évangéliques. Mais les mêmes préceptes de pauvreté, chasteté et obéissance sont proposés à la vie de tous les baptisés, selon leur état de vie.

9. Abdiquer est une expression forte. Elle prend le sens d'un renoncement à sa volonté propre en vue d'une obéissance parfaite au Père. Le modèle parfait est celui du Christ : « Non pas ce que je veux mais ce que tu veux ! » (Lc 22,42)

10. Ces propos, certainement, pourraient s'étendre à tous les états de vie, et pas seulement à la vie consacrée. L'obéissance à la parole de Dieu et aux conseils évangéliques est chemin de sainteté pour tous.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vendredi 10 août 1945

**9. L'Église, chef-d'œuvre de Dieu**

**10. « Je vous appelle mes amis »**

## ***L'Église, chef-d'œuvre de Dieu***

Dans ces chapitres 15 et 16, apparaît bien une atmosphère d'adieu. Et donc, la logique vivante de quelqu'un qui fait ses adieux, s'épanche auprès des siens et répète ses conseils les plus importants ; quelqu'un qui a une certaine tristesse, essaie de consoler les siens et exprime ses sentiments ; dans cette atmosphère, de grandes vérités sont énoncées. C'est le Verbe Incarné qui fait ses adieux et tout ce qu'il dit vient des profondeurs. Il est la Parole substantielle, une Personne divine et, dans ses paroles, passent toute la substance, la richesse de ce qu'il est lui-même comme Verbe de Dieu.

### **La vigne, c'est l'Église dont Dieu le Père est le vigneron**

La vigne, c'est l'Église et elle est gardée par un vigneron qui est le Père céleste. Notre-Seigneur développe cette pensée. Le vigneron soigne sa vigne. Le Père est le vigneron qui se penche sur sa vigne choisie, sa vigne véritable qui est le Christ. Notre-Seigneur, qui est le Fils unique du Père, veut nous dire ce qu'il sait du Père : il veut nous donner une idée de la tendresse du Père, tendresse avec laquelle le Père veille sur sa vigne. Le Père est mystérieux, on ne le verra pas mais on le connaît tendre, attentif à sa vigne. Notre-Seigneur revient souvent sur cette tendresse, sur l'affectueuse sollicitude dont le Père entoure sa vigne véritable qui est l'Église de Dieu, le Christ Total. Saint Paul a pénétré ces paroles au point de les exprimer sous une autre forme ; il a son expression : « Vous êtes le champ de Dieu<sup>1</sup> ». Dieu veille sur les âmes, sur l'Église comme le laboureur sur son champ. Il travaille, sème, retourne, surveille le développement de la semence qui lui a été confiée avec un soin

jaloux, parce qu'en cela est son espérance. Nous-mêmes sommes la vigne, le champ de Dieu. Dieu se penche sur nos âmes. Dans cette certitude il y a de quoi repousser toutes les tentations relatives à l'abandon de Dieu, à la solitude de l'âme. En considérant ces vérités il est impossible de penser que Dieu nous abandonne. Dieu s'intéresse à nous.

### **Dieu l'a voulue, choisie et aimée de toute éternité**

Ce chapitre 15 réunit certains traits de l'Église de Dieu donnés par Notre-Seigneur. Cette Église, dit-il, est la « chose de Dieu ». Comment organiser cette vigne ? Notre-Seigneur l'affirme d'une façon nette. Cette vigne de Dieu, la préoccupation, le chef-d'œuvre, le but de Dieu, disent les auteurs inspirés, l'Église réalise la pensée éternelle de Dieu. C'est Lui qui l'organise. Notre-Seigneur le laisse entrevoir quand il dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. » Dieu choisit les âmes, parce qu'il veut construire l'Église, il a son dessein, c'est l'architecte qui prend de-ci de-là les pierres où il veut graver son dessein. Notre-Seigneur a choisi ses apôtres ; il a fait comme le maçon qui prend divers éléments pour l'édifice qu'il veut construire. Nous nous trouvons devant une pensée sur laquelle nous devons toujours revenir : Dieu nous a choisis. Il s'est penché sur l'édifice qu'est l'Église et il a tout organisé pour elle. Elle est son dessein conçu de toute éternité, le choix de Dieu est un choix aussi ancien que Dieu lui-même. Cette puissance de Dieu qui étreint toutes choses, surtout les choses créées, en a vu tous les détails. Pour réaliser son dessein, sa pensée infinie, Dieu, de toute éternité, a choisi ses instruments, ses apôtres, ses prophètes, les âmes, notre âme en particulier pour telle mission particulière.

Nous pouvons dire : Dieu a pensé à moi, il m'a choisi pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

13 Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

14 Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

15 Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

16 Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez. »

17 Alors, certains de ses disciples se dirent entre eux : « Que veut-il nous dire par là : “Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez”. Et puis : “Je m'en vais auprès du Père” ? »

18 Ils disaient donc : « Que veut dire : un peu de temps ? Nous ne savons pas de quoi il parle. »

19 Jésus comprit qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : « Vous discutez entre vous parce que j'ai dit : “Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez.”

20 Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie.

21 La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde.

22 Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.

23 En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions. Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

24 Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez : ainsi votre joie sera parfaite.

25 En disant cela, je vous ai parlé en images. L'heure vient où je vous parlerai sans images, et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père.

26 Ce jour-là, vous demanderez en mon nom ; or, je ne vous dis pas que moi, je prierai le Père pour vous,

27 car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que c'est de Dieu que je suis sorti.

28 Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. »

29 Ses disciples lui disent : « Voici que tu parles ouvertement et non plus en images.

30 Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et tu n'as pas besoin qu'on t'interroge : voilà pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu. »

31 Jésus leur répondit : « Maintenant vous croyez !

32 Voici que l'heure vient – déjà elle est venue – où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi.

33 Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. »

\*\*\*\*\*

Nous arrivons à la fin du discours après la Cène au chapitre 16 de l'évangile de Jean, marqué par les adieux de Notre-Seigneur.

Dans ce dernier chapitre, nous trouvons la logique d'une pensée, Notre-Seigneur énonce de grandes et graves vérités. Et, sous ses répétitions on sent la tristesse émue de Notre-Seigneur et celle des apôtres. Notre-Seigneur livre son testament, les pensées auxquelles il tient le plus.

## **La loi de l'amour**

Quelles sont ces pensées ? Notre-Seigneur parle encore de la vie de l'Église. Cette insistance nous montre que la règle de l'Église, c'est l'amour. Ses paroles sont toutes remplies d'allusions à cet amour : « Demeurez en moi... Demandez ce que vous voudrez<sup>1</sup> ». On sent que son cœur est ouvert à ses apôtres : « Tout ce que vous demanderez en mon nom je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai<sup>2</sup> », « ... Mon Père vous le donnera, non pas à cause de moi, mais parce qu'il vous aime<sup>3</sup> »... Telle est la loi de l'amour, loi de l'Église : « Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés... Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous aime<sup>4</sup>. »

Il parle du pouvoir de la prière : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom » (v. 24). Et il fait le reproche affectueux de ne pas avoir utilisé cet amour, la bonté mise à leur disposition, cette mine de miséricorde.

L'atmosphère tout entière respire l'amour :

Je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître<sup>5</sup>...

C'est plus qu'une appellation générale : ce mot "amis" marque l'intimité qu'il a avec eux. Notre-Seigneur donne la loi qui préside à la vie de l'Église, c'est l'amour : la sève de la vigne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Samedi 11 août 1945

**11. La Prière Sacerdotale**

**12. Marie et le discours après la Cène**

## ***La Prière Sacerdotale***

### **Chapitre 17**

01 Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

02 Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

03 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

04 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.

05 Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

06 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.

07 Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi,

08 car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

09 Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.

10 Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.

11 Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les

unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

12 Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

13 Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

14 Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde.

15 Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais.

16 Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde.

17 Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.

18 De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

19 Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

20 Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.

21 Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

22 Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN :

23 moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'elles avancent en Dieu.

### **Vivons de cette prière**

Remercions Dieu de nous avoir fait comprendre le désir de Notre-Seigneur à cette heure suprême. Les saints du Carmel ont vécu de cela, ils ont bien harmonisé leur âme à celle du Christ à cette heure. Ils sont allés se placer auprès de lui et ont vécu les profondeurs de l'âme du Christ en ses derniers moments. Ils ont abandonné tout le reste pour ne vivre que dans ses profondeurs. Cela paraît extraordinaire, cependant c'est la vérité toute simple, profonde, qui n'est pas réservée à certaines âmes, mais faite pour toutes. Remercions Dieu de nous avoir donné des saints qui l'ont si bien compris, qui l'ont fait entrer dans leur doctrine et réalisé dans leur vie. Ils ont fait pour nous cette prière. La petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ayant réalisé l'idéal du Carmel, a senti jusqu'au besoin de reprendre la prière de Notre-Seigneur, de répéter ses paroles mêmes : « Qu'ils soient un... » Il faut que nous-mêmes nous la réalisions aussi, qu'elle ne soit pas une prière d'emprunt mais qu'elle jaillisse de notre âme, ce sera le signe que nous avons expérimenté l'amour du Christ, que notre âme est un peu l'âme du Christ. Vivons-la dans les profondeurs de notre oraison, douloureusement peut-être, mais vivons de cette prière, réalisons-la. Que tous nos désirs, nos aspirations aillent vers cette union, pour nous et pour les âmes. Notre mission au Carmel est d'introduire les âmes dans les profondeurs de Dieu, non par des choses extraordinaires, mais par des réalisations toutes simples de leur vie chrétienne, vers cette union à Dieu telle que Notre-Seigneur l'a demandée pour tous dans sa prière.

Demandons à la Sainte Vierge, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'elles nous donnent ces aspirations profondes qu'elles

ont vécues et qu'elles nous permettent de les réaliser ensuite dans notre vie et notre apostolat.

---

1. Le passage subit au tutoiement du Père par le Fils exprime la grande proximité du Père Marie-Eugène avec le Christ : il s'approprie en quelque sorte la prière sacerdotale (cf. ses méditations du Jeudi Saint devant le reposoir).

2. Cf. Jn 17,24.

## ***Marie et le discours après la Cène***

### **L'évangile de saint Jean, évangile de la Sainte Vierge**

Considérons le rôle de la Sainte Vierge dans ses rapports avec la Cène. Il semble que la Sainte Vierge est absente de corps, qu'elle n'a pas assisté à cet épanchement du cœur de Notre-Seigneur. Il est probable que le discours après la Cène se soit adressé seulement aux apôtres. Quoi qu'il en soit, elle était présente moralement en ce sens qu'elle était en communion de pensée avec Notre-Seigneur. Ses pensées lui étaient familières, elle avait eu avec lui d'autres entretiens que les apôtres ; et, formée à son école, habituée à plonger son âme dans la divinité, à y découvrir les secrets que Notre-Seigneur dévoilait à ses apôtres, ces vérités étaient bien connues d'elle, elle en avait l'expérience.

D'autre part, en communion de pensées et de sentiments avec Notre-Seigneur, elle avait suivi dans sa vie publique ses succès et ses revers, la lutte des pharisiens, elle était informée de la haine active de ses ennemis<sup>1</sup>. Elle voyait, elle entendait elle-même les manifestations de cette haine. Tout cela éveillait en son âme les mêmes sentiments qu'en Notre-Seigneur. Mère emplie d'amour de Dieu, il y avait entre elle et Notre-Seigneur une communion de pensée très profonde. Au sommet du Calvaire, elle sera unie à son Fils dans la même offrande, la même acceptation du mystère de la Croix<sup>2</sup> quoiqu'avec une espérance moins nette que Notre-Seigneur dans le triomphe de la Croix.

Aussi pouvons-nous croire que si cette présence de la Sainte Vierge à la Cène n'était pas physique, elle était morale.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DORON FRANÇOISE-EMMANUELLE *Petite vie du Père Marie-Eugène*, Perpignan, Éd. Artège Poche, 2022.

GAUCHER, GUY *La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus – « Je veux voir Dieu »*, Paris-Toulouse, Éd. Cerf-Carmel, 2016<sup>2</sup>.

RÈGUE, RAYMONDE, *Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, maître spirituel pour notre temps*, Venasque, Éd. du Carmel, 1978.

### ***Études thématiques***

COLLECTIF, *Amis dans l'Esprit Saint, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Pierre Goursat, Paris, Éditions Emmanuel, 2017.

COLLECTIF, *Elle est vivante la Parole de Dieu. À l'écoute du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*. Actes du colloque organisé par le Studium de Notre-Dame de Vie, Collection Sorgues, Paris, Éditions Parole et Silence, 2020.

COULANGE, PIERRE, *Devenir ami de l'Esprit Saint : l'enseignement du père Marie-Eugène sur l'Esprit Saint*, Collection Sorgues, Paris, Éditions Parole et Silence, 2021.

COULANGE, PIERRE, *La part de l'homme dans le chemin vers Dieu, s'approcher de Dieu avec le père Marie-Eugène*, Collection Sorgues, Paris, Éditions Parole et Silence, 2018.

COULANGE, PIERRE, *La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Collection Sorgues, Paris, Éd. Parole et Silence, Paris, 2012.

ESCALLIER CLAUDE, *Marie Pila, née pour aimer en vérité*, Éd. du Carmel, 2019<sup>2</sup>.

ESCALLIER, CLAUDE, *Laisser voir Dieu – Dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Collection Témoins de Vie, Toulouse, Éd. du Carmel, 2015.

MENVIELLE LOUIS, *Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène, I, Histoire d'un Thérésien* 294p., *II Les clés de la Petite voie*, 472p., Éd. du Carmel-Éd. Parole et Silence, 2008<sup>2</sup>.

OUTRÉ, RAPHAËL, *Évangéliser avec le Père Marie-Eugène*, Collection Sorgues, Paris, Éd. Parole et Silence, 2016.

### **Pour les plus jeunes :**

DARY, THIBAUT ET GRYPAN, JULIEN, BD : *Père Marie-Eugène. Dieu pour ami*, Paris, Éd. Mame, 2013.

DORON FRANÇOISE-EMMANUELLE *Le secret d'un audacieux. Petite vie d'Henri Grialou, père Marie-Eugène*, Toulouse, Éd. du Carmel, 2015.

ENPLUME LAURE, ARIZA ALBA, BD : *Dessine-moi la prière. D'après l'enseignement du Père Marie-Eugène*, Toulouse, Éd. du Carmel, 2021.

Vous pouvez consulter le catalogue complet  
des Éditions du Carmel sur le site

[www.editionsducarmel.com](http://www.editionsducarmel.com)

et vous inscrire à notre Newsletter

# TABLE DES MATIÈRES

Préface de Pierre Coulange

Ouvrages utilisés

Sigles et abréviations

## ***Lundi 6 août 1945***

1. Introduction
2. Le lavement des pieds

## ***Mardi 7 août 1945***

3. Judas
4. « Aimez-vous les uns les autres »

## ***Mercredi 8 août 1945***

5. Le Christ médiateur
6. Le Royaume de Dieu : La Trinité Sainte

## ***Jeudi 9 août 1945***

7. La fidélité à la parole de Dieu
8. L'allégorie de la vigne : l'Église

## ***Vendredi 10 août 1945***

9. L'Église, chef-d'oeuvre de Dieu
10. « Je vous appelle mes amis »

## ***Samedi 11 août 1945***

11. La Prière Sacerdotale
12. Marie et le discours après la Cène

Glossaire

Biographie du P. Marie-Eugène de l'E-J

Bibliographie

